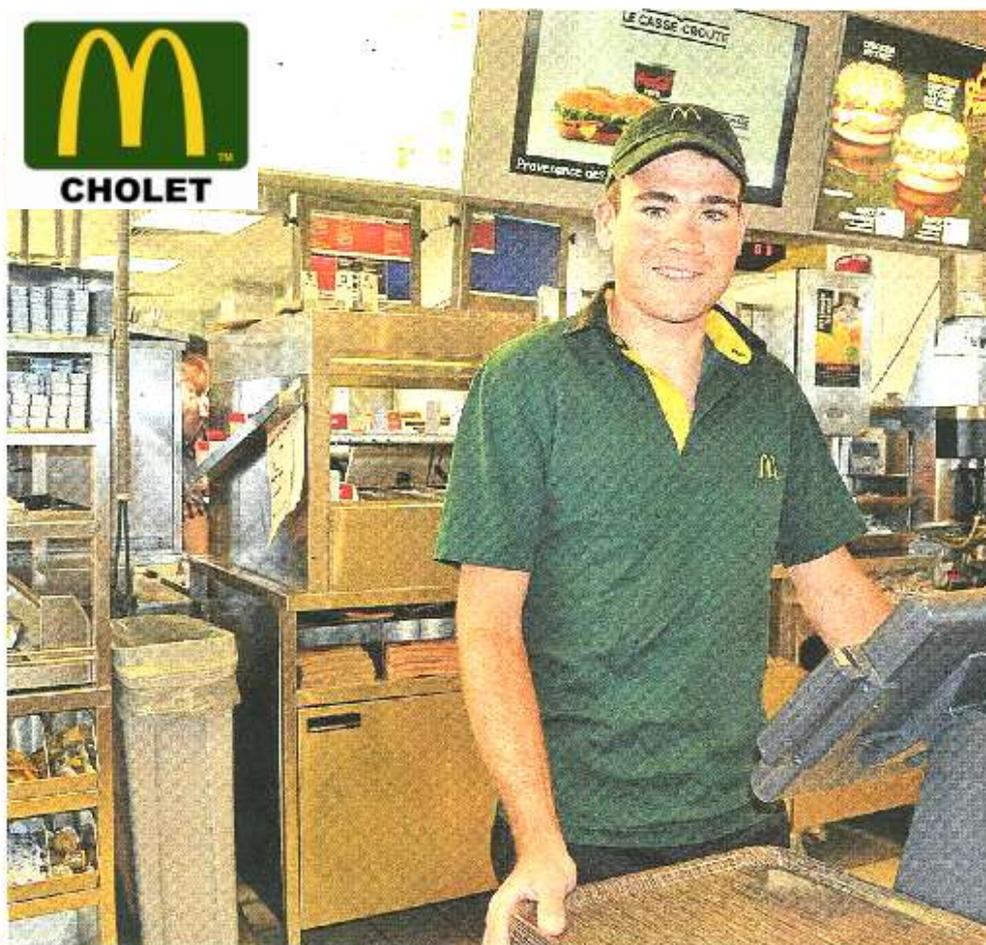


CYCLISME

Haut niveau et McDo® !

Freddie Guilloux, le chef de file de l'UC Cholet 49, sait tout de la célèbre enseigne américaine. Et pour cause, il y travaille. Un vrai paradoxe.



Cholet, 29 mai. Voilà un an que Freddie Guilloux, la tête d'affiche de l'UC49, travaille à Cholet-Nord, que ce soit en caisse ou en cuisine. « Ça me permet de penser à autre chose qu'au vélo », dit-il.

Benoît LÉGER

benoit.lleger@courrier-ouest.com

Il est 18h10 et le McDo® de Cholet-Nord respire la tranquillité. « C'est toujours calme à cet instant de la journée », glisse Freddie Guilloux, en ouvrant la porte. Il embauche 35 minutes plus tard, comme tous les soirs de la semaine. En caisse ou en cuisine, à l'assemblage (pain, salade, steak, fromage, pain !). À raison de 86 heures par mois.

Pour info, Freddie Guilloux, 23 ans, n'est pas un cycliste pro mais presque, membre de la « DN2 » de l'UC Cholet 49. « En terme d'entraînement, c'est 24 heures de selle hebdomadaires, calcule le maître-ès-cyclo-cross. Au final, ça fait 48h par semaine. Un emploi du temps big size, c'est un fait. Mais, ça, ce n'est rien comparé au paradoxe qu'il incarne. Un sportif de haut niveau, qui n'ignore rien du slogan « mangez 5 fruits et légumes par jour », employé d'une chaîne de restauration rapide : non, mais allô !

« OK, le fast-food n'est pas très conseillé

quand tu as un régime alimentaire strict, d'autant que la prise de poids se ressent immédiatement sur le vélo », sourit Guilloux, 65 kilos tout mouillé. Mais, on peut venir ici et manger sainement ? On lui propose un coca, il refuse. Un signe ? Il dira aussi non à un verre d'eau, donc... Mais bon, ça doit bien lui arriver de craquer, non ? Qui peut bien résister à ces odeurs de frites et de viandes grillées, emmies de tous les fessiers ?

Guilloux : « Il m'arrive parfois de craquer ! »

« Il m'arrive parfois de craquer ! Mais seulement quand je n'ai pas le choix, reconnaît tout de go Guilloux, moins à l'écoute de sa balance qu'Axelle Plaire, judokate de l'UC 49, une collègue de boulot. Les tentations ? J'arrive à m'y habituer. Après, c'est juste une question de volonté. Un burger, forcément, ça tente, mais je ne peux pas. Dès que j'ai fini, je m'en vais. Pour ne pas craquer... » Souvent sur les coups de minuit. Un peu plus parfois. Et la récupération, il en fait quoi ? « Quand

les autres sont au lit, moi je suis debout sur les jambes, constate-t-il. Ce n'est pas top. Je ne mets pas forcément toutes les chances mais il faut bien travailler. Et puis, quoi qu'on en dise, il y a un côté avantageux à cette situation. Le franchisé Alain Monceau, aime le vélo, peut nous appuyer. Certains de mes coéquipiers m'envient. Certains de ses collègues, eux, s'interrogent sur le bien-fondé de la vie d'ascète de l'intéressé. Ils se prennent au jeu, aussi, à épingler les coupures de presse qui parlent de la star locale. Il sourit : « Après un cyclo, l'hiver dernier, le Courrier de l'Ouest avait titré : Guilloux, l'aviion ! Ça fait le tour. Et c'est resté. Depuis, ils me posent des questions. » Et ne le voient pas les lendemains de gamelle... « Au niveau de l'hygiène alimentaire, ce n'est pas possible. Les bras entourés de cellophane, la galère. »

Il est 18h40, le temps pour Guilloux d'enfiler sa tenue, façon Wallaby. On ne lui commandera rien. Si lui résiste, nous aussi.